

DU LYCÉE PROFESSIONNEL À LA CLASSE SPÉCIALISÉE : ITINÉRAIRE D'UN ENSEIGNANT D'UNE CLASSE À L'AUTRE...

David Gorgeret, professeur des écoles
Entretien réalisé par N. Denizot et C. Mercier

David Gorgeret est professeur des écoles depuis deux ans. Auparavant il a enseigné le français et l'histoire-géographie pendant huit ans dans un lycée professionnel agricole. Depuis la rentrée, il enseigne dans un ITEP¹.

Recherches a voulu savoir comment – quand on n'a pas de formation spécialisée² – on passe d'une classe à l'autre, d'une classe « traditionnelle » à une classe spécialisée. Mais il est clair que, si nous publions le récit de cette expérience,

-
1. « Les instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques accueillent les enfants, adolescents ou jeunes adultes qui présentent des difficultés psychologiques dont l'expression, notamment l'intensité des troubles du comportement, perturbe gravement la socialisation et l'accès aux apprentissages. » Circulaire n° 2007-194 du 14 mai 2007. Pour ce qui est des enfants et adolescents pris en charge et scolarisés dans ces structures, l'équipe de l'ITEP élabore un projet personnalisé d'accompagnement (PPA). Ce projet personnalisé d'accompagnement vise à la mise en œuvre et au bon déroulement du projet personnalisé de scolarisation (PPS) élaboré en amont par l'équipe pluridisciplinaire de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) [Toutes les notes sont de *Recherches*].
 2. Tout enseignant qui souhaite se spécialiser dans l'enseignement à des élèves en situation de handicap (ITEP, CLIS, UPI, IME...) ou en grande difficulté scolaire (SEGPA, EREA, MECS...) peut passer un CAPASH dans l'option de son choix. Le CAPA-SH est un certificat qui valide un an de formation d'enseignant spécialisé. Pour les enseignants du second degré, il existe un 2CA-SH validant également une formation d'enseignant spécialisé. Ces formations sont organisées conjointement par les circonscriptions ASH (Adaptation Scolaire et Scolarisation des élèves Handicapés) et les IUFM. BO n°4 du 26 février 2004 et BO n°26 du 1^{er} juillet 2004.

ce n'est en aucune manière parce que nous approuvons ce type de parachutage : Recherches a toujours milité au contraire pour la professionnalisation de l'enseignement spécialisé. Ce qui nous intéresse ici, c'est donc le portrait de cet enseignant presque ordinaire dans un contexte professionnel très spécialisé.

UNE CLASSE À PART

L'ITEP où j'enseigne accueille des enfants entre 6 et 12 ans qui ont besoin d'un suivi et d'un encadrement spécifique en raison de troubles du comportement. Y interviennent des psychologues, des psychothérapeutes, des éducateurs et des enseignants. La plupart des enfants sont internes, pour bénéficier d'un suivi éducatif et thérapeutique au quotidien. Ils sont scolarisés de une à six heures par jour, en fonction de leur capacité à suivre un enseignement scolaire. Les classes sont intégrées dans la structure d'accueil. Elles accueillent des enfants qui sont normalement en primaire, répartis sur quatre classes : deux de niveau grande section-CP, une autre CE1-CE2 et une CM1-CM2. C'est dans cette dernière que j'interviens. Certains sont dans la structure depuis plusieurs années, d'autres en sortent définitivement, d'autres encore en sortent et puis reviennent.

Les élèves sont 10 à 14 par classe mais ils sont rarement plus de 5 physiquement présents et jusqu'à 7 ou 8 avec un éducateur en plus. Ils ne sont parfois que 3 lorsqu'ils nécessitent un suivi de l'enseignant plus particulier. Dans une journée, je les vois donc tous mais pas forcément au même moment... Il faut composer avec les éducateurs en fonction des besoins éducatifs des enfants. Cet arrangement est valable pour une période donnée et tient aussi compte de la capacité cognitive des élèves à suivre un enseignement et de l'évolution de celle-ci.

Leur comportement est souvent inadapté au cadre scolaire (difficulté à gérer la frustration, crises d'angoisse, violence...). Lorsqu'un élève commence à accepter la contrainte scolaire, son temps scolaire est augmenté sauf si, pour prendre un exemple concret, les éducateurs estiment qu'il a davantage besoin de l'atelier théâtral parce qu'ils jugent prioritaire d'aider un enfant introverti à se désinhiber. La journée de l'enfant est composée autour de ces trois aspects : thérapeutique, éducatif et scolaire.

ET L'ENSEIGNANT ? COMMENT FAIT-IL ?

Après un stage de trois jours en début d'année, j'ai donc tenté d'adapter ce que j'avais appris de ma formation IUFM et de mon expérience (courte en tant que professeur des écoles, mais plus longue en tant que professeur en lycée professionnel avec des adolescents parfois en rupture scolaire), bien conscient que les petits conseils donnés lors des trois jours ne font pas de moi, loin de là, un enseignant spécialisé...

La tâche n'est pas mince, puisqu'il faut réconcilier les enfants de l'ITEP avec l'école, leur faire accepter de suivre le chemin proposé par le maître pour accéder à un savoir. Pour cela, ils doivent aussi accepter de ne pas posséder d'emblée ce savoir, de se tromper et de se corriger. Ici, c'est mon expérience de professeur de

lycée qui m'aide, c'est ce transfert d'une classe à l'autre qui prime... Pédagogie du détour et pédagogie différenciée s'imposaient aussi en lycée professionnel et ont pu m'aider à imaginer des dispositifs d'apprentissage adaptés à ce nouveau public pour le réconcilier avec l'école. J'avais par exemple pris l'habitude, dans mes classes agricoles, de tenir compte de la spécificité de la filière et de partir éventuellement du vécu professionnel des élèves. À l'ITEP, les enfants passant souvent plus de temps en ateliers (théâtre, poterie, peinture...) qu'à l'école, on peut partir de ce qu'ils y font même s'il est plus long et difficile pour l'enseignant de trouver matière à travailler des compétences dans ces activités extérieures. Bien sûr, il y a l'activité cuisine qui permet de travailler les nombres et les proportions mais pour le reste ce n'est pas simple à mettre en place, notamment en raison du morcellement de la classe dans la journée.

J'ai aussi dû m'adapter aux comportements de mes nouveaux élèves : l'enfant qui tient tête jusqu'au contact physique, celui qui ne tient pas en place... Il y a une façon d'être particulière avec eux, un calme et une assurance qui s'apprennent difficilement. Question de ressenti même si certains « trucs » physiques pour éviter les débordements violents s'apprennent. J'en ai aussi appris un peu plus par exemple sur les troubles obsessionnels compulsifs (TOC) qui expliquent parfois certains comportements et aident à les appréhender. Maintenant je sais pourquoi Jérôme³ remplit sa feuille de blanco, la déchire et se met dans des états terribles si j'écris en rouge sur la copie.

Pas facile pourtant de ne pas se sentir démunis face à certains troubles du comportement, notamment ceux liés à la frustration ou à la dévalorisation⁴. Je tâtonne, j'improvise, je me déssole de voir des enfants qui ont peur de s'engager sans parvenir à les aider. Là, pas de stratégies précises définies à l'avance par la formation si tant est que cela soit d'ailleurs possible même dans une classe ordinaire. Globalement de la patience, de la bienveillance et la prise en compte d'un vécu extra-scolaire qui prend souvent le pas sur le scolaire, y compris en terme d'horaires et d'activités pour celui par exemple qui n'est scolarisé qu'une heure et demi par jour.

Et le savoir du sortant d'IUFM dans tout cela ? Il me sert à construire des dispositifs d'apprentissage, comme dans une classe traditionnelle : quand il faut revoir la lecture, revenir sur des points précis, sur la gestion de la classe, le transfert des connaissances acquises en formation est possible. Le petit effectif me permet même d'imaginer des stratégies pédagogiques que je ne pourrais pas envisager en classe entière : j'ai par exemple essayé un apprentissage des règles de partage mathématique à partir d'un jeu de soldats et d'armées qui s'affrontent. Dans une structure classique, ce type d'activité serait trop chronophage. Avec les élèves de l'ITEP qui sont nettement dans le refus d'apprendre, il faut faire sans cesse des détours : Aurélien par exemple n'accepte d'utiliser la table de multiplications que pour pouvoir aider l'enseignant à mettre en place les armées. J'essaie ainsi de

3. Les prénoms ont été changés.

4. On se souviendra peut-être du portrait d'un élève ainsi tétanisé par cette dévalorisation (« Brandon ou la peur bleue ») dans les « Portraits d'élèves » dressés par Patrice Heems dans le dernier numéro de *Recherches* (n°49, *Troubles du langage et apprentissages*, p. 71).

trouver, dans la mesure du possible, une application concrète aux différents apprentissages : apprendre à lire l'heure, un horaire de bus, etc. Mais comment faire pour donner l'envie de lire un album ? J'essaie de donner à mes élèves l'envie de dessiner ou de parler des émotions que suscite la lecture. À charge pour moi de trouver le support qui peut engendrer ces envies. Comme dans une classe traditionnelle, il est variable et correspond à l'âge des enfants. D'ailleurs, les textes à lire peuvent toujours être remaniés en fonction des difficultés, adaptés pour certains à un niveau cycle 2 (longueur du texte, structure de phrases, etc.). L'idée est de choisir un même thème pour tous, pendant une période donnée, pour conserver le groupe classe.

De ma formation à l'IUFM, plus globalement, ce qui m'aide dans ma pratique, c'est la construction d'une démarche d'apprentissage avec évaluation diagnostique initiale. L'évaluation finale est de mise, là comme ailleurs, mais elle n'est pas toujours annoncée comme telle, elle s'opère sur une série d'écrits au long d'une même période. Je n'ai pas besoin de faire d'évaluation CM2 cependant...

Les élèves sont amenés à écrire beaucoup même si les problèmes sont nombreux et variés comme dans une classe traditionnelle (qu'il s'agisse des graphèmes ou de la langue elle-même). Ce qui diffère sans doute dans la reprise de ces travaux, c'est que les phases d'amélioration s'étalent sur une durée plus longue. Ainsi, l'effort nécessaire de concentration est réparti sur plusieurs jours. C'est aussi une façon progressive d'amener l'élève à accepter de se corriger.

Finalement, de cette classe à une autre, est-ce le même métier ? D'une certaine manière, oui : j'ai des enfants qui rentrent dans ma classe, il y a des choses qu'ils ne savent pas et j'ai envie qu'ils les sachent... C'est pour cela que je suis enseignant.